Timothy CARROLL, *Orthodox Christian Material Culture. Of People and Things in the Making of Heaven*

Londres, New York, Routledge, coll. « Routledge Studies in Anthropology », 2018, 196 p.

Katerina Seraïdari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57312>
DOI : 10.4000/assr.57312
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 162-164
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Katerina Seraïdari, « Timothy CARROLL, *Orthodox Christian Material Culture. Of People and Things in the Making of Heaven* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57312>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Timothy CARROLL, *Orthodox Christian Material Culture. Of People and Things in the Making of Heaven*

Londres, New York, Routledge, coll. « Routledge Studies in Anthropology », 2018, 196 p.

Katerina Seraïdari

RÉFÉRENCE

Timothy CARROLL, *Orthodox Christian Material Culture. Of People and Things in the Making of Heaven*, Londres, New York, Routledge, coll. « Routledge Studies in Anthropology », 2018, 196 p.

- 1 Ce que le lecteur découvre, dès les premières pages, est une dédicace inhabituelle. Alors que la plupart des ouvrages académiques sont dédiés à une personne (parent, mentor, informateur clé), celui-ci l'est à la Ceinture de la Vierge – « textile qui s'est prouvé être une pièce excellente pour penser ». Cette ceinture, qui se trouve dans un des monastères du Mont Athos et à la fête de laquelle Timothy Carroll a assisté en août 2011, est vénérée par les Orthodoxes comme une relique. Loin d'être anecdotique, la dédicace révèle et illustre un des arguments centraux du livre : l'idée que les choses et les personnes interagissent et que quelque chose du corps et de l'essence de la Vierge subsiste dans sa ceinture. Ainsi, puisque les choses ne sont pas des objets inertes, il existe une « coopération productive entre les reliques orthodoxes et les gens » (p. 158). Pour montrer le développement de cette relation réciproque entre la personne et le monde matériel qui l'entoure, Timothy Carroll se réfère tant aux travaux d'Alfred Gell sur l'art, la virtuosité et le domaine visuel, qu'à ceux de Tim Ingold, qui insiste sur le rôle actif de la matérialité.
- 2 Le livre s'appuie sur deux terrains ethnographiques : le Mont Athos et une paroisse orthodoxe de Londres qui est rattachée depuis 1995 au Patriarcat d'Antioche et

rassemble pour la messe dominicale entre 30 et 40 personnes (p. 22-23). Si les enquêtes sur le premier terrain fournissent le matériel du chapitre final du livre, les données recueillies entre 2009 et 2012 sur le second servent de base pour les huit autres chapitres.

- 3 Carroll est un anthropologue qui, comme le lecteur l'apprend au fur et à mesure, a été pendant des années tailleur professionnel – ce qui explique l'utilisation ponctuelle de termes de ce métier (*tailoring terminology*) mais aussi le fait que, pendant son séjour ethnographique au Mont Athos, il ait travaillé comme tailleur auprès des moines. En effet, le grand mérite du livre est d'accorder une attention toute particulière aux textiles et au rôle qu'ils jouent dans le culte orthodoxe. L'auteur nous montre les « capacités transformatrices » des textiles qui peuvent contribuer à changer, tout d'abord, la fonction d'un lieu : les textiles liturgiques parviennent à modifier l'espace de l'église anglicane, installée dans un quartier central de Londres, qui accueille chaque dimanche la paroisse orthodoxe dans laquelle l'auteur a conduit son enquête ethnographique. C'est grâce à la mise en place d'un certain nombre de choses qu'un espace de culte anglican peut être transformé en deux heures en église orthodoxe. Les textiles transforment non seulement les lieux mais aussi les personnes : ils arrivent également à faire du prêtre, qui porte les vêtements sacerdotaux après les avoir bénis un par un, une représentation vivante du Christ. Carroll décrit chaque pièce de vêtement, ainsi que sa symbolique, afin de montrer comment la personne bénit le vêtement, lequel, à son tour, transforme cette même personne.
- 4 Ce qui caractérise le textile, selon Carroll, est que ses « capacités transformatrices » sont limitées dans le temps : son efficacité est positionnelle et ponctuelle, sans effet durable, contrairement à la nourriture par exemple (p. 114). De ce point de vue, la Ceinture de la Vierge constitue une exception. Son efficacité n'est pas ponctuelle, puisqu'elle « porte les subjectivités co-actives de la Vierge », ce qui fait d'elle un « objet anaphorique » (p. 162). Fabriquée avec des poils de chameau, elle aurait été filée par la Vierge Marie elle-même : comme les moines athonites le lui ont expliqué, la coutume de l'époque voulait que toute fille dût offrir une ceinture à son époux une fois le mariage consommé (p. 151). Ce textile n'est donc pas seulement un symbole de sa virginité (puisque elle n'a pas été offerte à Joseph, avec qui le mariage n'a pas été consommé), mais aussi ce qui reste d'elle sur terre, après que son corps a été transféré directement au ciel après sa Dormition, selon le dogme orthodoxe.
- 5 L'ouvrage commence ainsi par une petite paroisse qui, même si elle est située au centre d'une grande métropole européenne, est périphérique par rapport aux terres traditionnelles de l'orthodoxie ; il se termine par un bref détour dans un des hauts lieux de cette dernière. Carroll est bien conscient de cette dissymétrie entre les deux terrains (p. 47). D'ailleurs, son chapitre final, dédié au Mont Athos et conçu comme une conclusion, est intitulé « *Becoming Orthodox, making heaven* ». Si la première composante de ce titre résume la manière dont les textiles permettent à un lieu (l'espace de culte londonien) et à ceux qui le fréquentent de devenir orthodoxes, il suggère aussi que même au Mont Athos, c'est la co-action entre le corps, l'âme et les choses extérieures qui transforme l'individu et lui permet de devenir un « sujet religieux » (p. 168) devant lequel le paradis sur terre peut soudain apparaître. L'auteur décrit même une expérience extatique qu'il a eue pendant la célébration athonite en l'honneur de la Ceinture de la Vierge en août 2011 (p. 163-164). Mais la question qui se pose est de savoir si le fait de « devenir orthodoxe » constitue non seulement une expérience

sensorielle, mais aussi un choix de vie ou un héritage culturel qui a des effets sociaux spécifiques. Ce qui manque à cette approche est la dimension sociale – même si la grande finesse et la sensibilité des analyses de Carroll, qui privilégient le ressenti et sont nourries par des lectures anthropologiques mais aussi théologiques, est indiscutable. Autrement dit, ce que le fait de « devenir orthodoxe » signifie ne renvoie pas nécessairement à la même chose dans un quartier central londonien et sur la péninsule athonite. Loin d'être communes ou immuables (comme la théologie aurait parfois tendance à les présenter), les traditions et les pratiques orthodoxes évoluent selon le contexte social, politique ou historique.

- 6 Il serait pourtant injuste de donner l'impression que ces spécificités ne sont pas prises en compte dans le livre. Différents passages sont consacrés à cette question, surtout dans les premiers chapitres, à propos du baptême des hétérodoxes, sujet sur lequel le Patriarcat d'Antioche et le Mont Athos maintiennent des positions différentes (p. 92) ; de la confession, beaucoup plus fréquente chez les Russes que chez les Grecs (p. 44) ; ou quand Carroll évoque une spécificité grecque, la présence fréquente de drapeaux dans les églises – une forme de textile qu'il n'étudie pas davantage (p. 53). De même, dans les cinquante premières pages, référence est souvent faite à la manière dont l'orthodoxie a évolué en Grande-Bretagne. Si dans les deux premières parties du livre (intitulées « *People and place* » et « *Materials* »), le contexte reste un paramètre structurant, dans la troisième partie et surtout vers la fin, il disparaît. Il est possible que ce positionnement soit assumé, la troisième partie s'intitulant « *Making heaven* » : pourquoi faudrait-il s'intéresser aux spécificités et au contexte social ou géopolitique, quand il est question du paradis ?
- 7 Toutefois, les analyses subtiles de Carroll laissent transparaître la diversité du monde orthodoxe, même quand les apports théoriques généralisables sont privilégiés. Ainsi, quand il présente la Ceinture et son histoire, il ajoute qu'il ne resterait qu'une seule autre relique de la Vierge : sa tunique, exposée dans un musée en Géorgie. Puis, dans une note, il précise que le monastère athonite de Vatopaidi qui abrite la Ceinture ne reconnaît aucune autre relique du même type : pour ces moines, la Ceinture est la seule relique mariale (p. 151). Y aurait-il donc une sorte de « guerre des textiles mariaux » ? Carroll ne s'aventure pas dans cette direction. Son approche, un fin mélange de concepts anthropologiques et théologiques, est stimulante, malgré une tendance post-moderne parfois trop prononcée. Mais ces éventuels défauts ne diminuent pas l'apport de ce livre, qui parvient à mettre en lumière un objet d'étude souvent négligé, le textile.